

***Transatlantica*, Journal of American Studies, Special Issue**
Left-wing radicalism in the United States: a foreign creed?
Le radicalisme de gauche aux Etats-Unis: une politique étrangère?

Description (*voir plus bas pour la version française*)

Red Scares have been a feature of US-American history from the end of the 19th to the middle of the 20th century. The repression of anarchists between 1890 and 1910, the Red Scare of 1919-1920 and witch hunt of the 1940s and 1950s helped develop national tools and strategies of intelligence and surveillance (Goodall, Rios-Borde); they took place within contexts when US-American identity was being created (reacting to the massive immigration and the industrialization of capitalism at the end of the 19th century) or reaffirmed (on the international scale after World War One, in opposition to the Soviet Union after 1945) (Gerstle, O'Leary). Anarchism, socialism and communism were framed as foreign ideologies, by politicians, journalists and academics. « Radicalism » was perceived as belonging to other times and other places, as being in contradiction with the values of triumphant Americanism (liberalism, democracy, upward mobility) or ill-adapted to the American political context (Higham, Bell, Ceplair).

This *Transatlantica* issue will analyze the way in which the construction of radicalism as foreign to US-American identity was received by radicals themselves, to see how they reacted to the branding of their beliefs as un-American, and how they devised counter-discourses in order to Americanize their ideas, sometimes leading to conflict and contradiction. How can the language of patriotism be combined with a belief in internationalism? What coalitions, what political alliances can be built while maintaining a revolutionary stance? How can the class struggle be rooted in a discourse on US-American society without succumbing to the sirens of exceptionalism?

The hegemony of the « national » in the study of social movements as well as in intellectual history has been largely contested by transnational history (Tyrrell) and a local history seeking to unearth the political and social experimentations born of radical ideas in specific geographical contexts (on socialism in Oklahoma, for instance, see Bissett and Plassart). Our desire to reintroduce the prism of the nation in the study of radicalism, without falling into the trap of naturalizing « the nation », stems from recent scholarly work stressing the importance of analyzing the interplay of scales (local, national, transnational) and the conflicts that might result from this interplay, for instance between internationalism and the necessity to root radical ideas in the « imagined community » (Anderson) of the nation. Are radicalism and national identity necessarily incompatible (Bantman, Turcato)? And how does this feeling of national belonging play in the political strategies of radical activists?

Proposals can address these issues from a large disciplinary perspective (history, social history of ideas, historiography). Possible topics include figures of the US-American left embodying the Americanization of radicalism (Daniel DeLeon, Emma Goldman, CLR James...), the repression of radicalism resting on the rhetoric of national identity (the « Americanization » defended by the American Legion in the 1920s, the opposition between American and Un-American...), the articulation and conflict between internationalist beliefs and

national belonging, foreign-language radicalism (biographies of activists, propaganda in languages other than English...), the role of racial issues – or their absence – in the framing of the relationship between radicalism and national identity, comparative perspectives, theoretical approaches to the conciliation of Marxism and Americanism, controversies among historians on the relationship between radicalism and Americanism (the long posterity of Werner Sombart) and problems arising from this narrative.

Paper proposals (about 500 words) should be submitted by May 31st, 2019. Papers (8 000-10 000 words) will be due in October 2019.

Please send your proposals to alice.beja@sciencespo-lille.eu

Transatlantica website: <https://journals.openedition.org/transatlantica/>

La « peur du rouge » est un élément structurant de l'histoire politique américaine du dernier tiers du 19^{ème} siècle à la Guerre Froide. La répression des anarchistes dans les années 1890-1910, la terreur blanche de 1919-1920 ou la chasse aux sorcières au sortir de la Seconde Guerre mondiale ont contribué à forger des savoirs d'Etat en matière de renseignement et de contrôle des populations (Goodall, Rios-Borde) ; elles se sont également déroulées pendant des périodes de cristallisation ou de réaffirmation de l'identité américaine, face à une immigration massive et à l'industrialisation du système capitaliste, à l'affirmation de la puissance des Etats-Unis sur la scène internationale et à l'affrontement avec le régime soviétique (Gerstle, O'Leary). L'anarchisme, le socialisme et le communisme ont été construits par le discours politique, médiatique et savant comme des idéologies étrangères : regroupés sous le qualificatif de « radicalisme », ils étaient présentés comme venus d'autres temps et d'autres lieux, en contradiction avec les valeurs (libéralisme, démocratie, mobilité sociale) de l'américanisme triomphant, ou inadaptés au contexte politique des Etats-Unis (Higham, Bell, Ceplair).

L'objectif de ce numéro est de s'intéresser à la manière dont la vision du radicalisme comme étranger à l'identité américaine a été reçue par celles et ceux qui s'en réclamaient, d'analyser comment les acteurs et actrices de ces mouvements ont réagi à leur mise au ban de la nation, ont construit des contre-discours pour « américaniser » ces idées, non sans conflits ni contradictions. Comment se réapproprier certains éléments du discours patriotique sans mettre en péril l'internationalisme ? Comment élargir les coalitions, construire des alliances sans renoncer à la radicalité révolutionnaire ? Comment ancrer la lutte des classes dans le champ social états-unien sans céder au piège de l'exceptionnalisme ?

Le prisme national, longtemps hégémonique dans l'histoire des mouvements sociaux comme dans l'histoire intellectuelle, cède aujourd'hui le pas à l'histoire transnationale (Tyrrell) et aux études de cas locales qui cherchent à mieux saisir les traductions politiques et sociales de ces idées dans des contextes précis (sur le socialisme en Oklahoma par exemple, voir Bissett et, en France, Plassart). Ces approches nous permettent de réintroduire la question de la nation, non pas pour la re-naturaliser, mais pour mieux saisir les jeux d'échelles, les conflits éventuels que font naître l'attachement à l'internationalisme et le désir d'inscrire des idées, un mouvement dans la

« communauté imaginée » (Anderson) de la nation. Comment articuler radicalisme et sentiment national (Bantman, Turcato)? Et comment ce sentiment se conjugue-t-il aux stratégies politiques mises en œuvre ?

Les contributions proposées pourront aborder ces différentes questions dans une perspective disciplinaire large, associant l'histoire, l'histoire sociale des idées et les perspectives historiographiques. Seront bienvenus les articles portant sur des figures de la gauche américaine qui ont porté cette volonté « d'américanisation » du radicalisme (Daniel DeLeon, Emma Goldman, CLR James...), les stratégies de lutte contre le radicalisme au nom de l'identité nationale (« américanisation » portée par exemple par l'American Legion pendant les années 1920, opposition American/Un-American...), l'articulation entre internationalisme et appartenance nationale, les mouvements radicaux « en langues étrangères » (profils militants, propagande écrite et orale dans des langues autres que l'anglais,...), le rôle de la question raciale – ou de son absence – dans les discours articulant radicalisme et identité nationale, les perspectives comparatives, les tentatives théoriques pour concilier marxisme et américanisme ou les controverses historiographiques autour du lien entre gauche et identité nationale (la longue postérité de Werner Sombart), comme les problèmes politiques et épistémologiques soulevés par ce lien.

Les propositions d'article (500 mots) sont à remettre pour le 31 mai 2019, les articles (d'une longueur de 8 000 à 10 000 mots) pour le mois d'octobre 2019.

Merci d'envoyer vos propositions à : alice.beja@sciencespo-lille.eu

Site web de Transatlantica : <https://journals.openedition.org/transatlantica/>

Bibliographie sélective/Selected bibliography

Anderson, Benedict. *Imagined Communities. Reflections on the Origins and Spread of Nationalism* (Verso, 1983).

Bantman, Constance et Alena, Bert (sous la dir.). *Reassessing the Transnational Turn. Scales of Analysis in Anarchist and Syndicalist Studies* (Routledge 2015).

Bell, Daniel. *Marxian Socialism in the United States* (Cornell University Press, 1967).

Bisset, Jim. *Agrarian Socialism in America: Marx, Jefferson, and Jesus in the Oklahoma Countryside, 1904-1920* (University of Oklahoma Press, 1999).

Ceplair, Larry. *Anti-Communism in Twentieth Century America. A Critical History* (Praeger, 2011)

Foner, Eric. « Why is there no socialism in the United States ? ». *History Workshop* 17 (Spring, 1984), p.57-80.

Gaboriaux, Chloé et Skornicki, Arnault (sous la dir.). *Vers une histoire sociale des idées* (Presses du Septentrion, 2017).

- Gerstlé, Gary. *American Crucible. Race and Nation in the 20th Century* (Princeton UP, 2002)
- Goodall, Alex. *Loyalty and Liberty: American Countersubversion from World War I to the McCarthy Era* (University of Illinois Press, 2013).
- Halpern, Rick et Morris, Jonathan (sous la dir.). *American Exceptionalism? U.S. Working Class Formation in an International Context* (MacMillan, 1997).
- Higham, John. *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism, 1860-1925* (Rutgers University Press, 2002).
- Kazin, Michael. *American Dreamers. How the Left Changed a Nation* (Knopf, 2011).
- LeBlanc, Paul. *Left Americana* (Haymarket Books, 2017).
- Lewis, George (sous la dir.). "The Un-American", *Journal of American Studies*, 47: 4 (novembre 2013).
- O'Leary, Cecilia Elizabeth. *To Die For: the Paradox of American Patriotism* (Princeton University Press, 1999)
- Plassart, Marie. « À la recherche des sans-voix : sympathisant-e-s socialistes en Oklahoma rural, 1907-1917 » in Gaboriaux et Skornicki, *Vers une histoire sociale des idées* (Presses du Septentrion, 2017), p.307-319.
- Preston Jr, William. *Alien and Dissenters. Federal Suppression of Radicals, 1903-1933*. (Harvard University Press), 1963.
- Rios-Borde, Alexandre. *Les savoirs de l'ombre. La surveillance militaire des populations aux Etats-Unis (1900-1941)* (Editions EHESS, 2017).
- Sombart, Werner. *Why is there no socialism in the United States ?* (Palgrave, 1976)
- Turcato, Davide. « Nations Without Borders : Anarchists and National Identity », in Bantman et Alena (sous la dir.), *Reassessing the Transnational Turn. Scales of Analysis in Anarchist and Syndicalist Studies* (Routledge 2015), p.25-42.
- Tyrrell, Ian. « Reflections on the transnational turn in United States history: theory and practice ». *Journal of Global History*, 4 : 3 (novembre 2009), p.453-474.